



<http://cinemateur01.com>

# Cinémateur

Fiche n° 828

Liberté

24 février - 8 mars 2010

# Liberté

Réalisé par Tony Gatlif

durée : 1h51

Depuis plusieurs décennies, Tony Gatlif arpente deux pays qui n'existent pas : le cinéma et la Tsiganie. Et, comme tous les vrais cinéastes, Gatlif fait toujours le même film mais sans jamais se répéter. Avec 'Liberté', il s'aventure du côté de la "page d'histoire", un genre plutôt casse-gueule où il a tout à perdre. *"J'avais envie de faire un film sur l'extermination des roms depuis que j'ai commencé à faire du cinéma. Mais le sujet me faisait peur"*, avoue Gatlif. Il finit par trouver l'histoire de Tolloche, un destin funeste qui tient en quelques lignes. Tolloche devient à l'écran Taloche, incarné par James Thierrée, petit-fils de Chaplin et star du spectacle bien vivant. Thierrée, cheveux hirsutes et barbe drue, est l'un des rares non-gitans de la tribu du film, et par un joli paradoxe, c'est lui qui porte l'âme tsigane de façon incandescente. Paradoxe très relatif puisque saltimbanques et manouches ont beaucoup de choses en commun. La caméra de Gatlif le montre comme un corps en liberté, sauvage et sensuel. Idiot - non pas au sens de crétin mais de celui qui parle sa propre langue, un langage du corps en l'occurrence -, poète sans paroles et musicien rebelle qui donne au film son rythme, son tempo, Taloche est un personnage symbolique qui empêche le film de tomber dans le naturalisme et le didactisme. 'Liberté' n'en est pas moins une voix qui brise le silence qui entoure Samudaripen (le génocide des roms). Sur 2 millions de Tsiganes vivant en Europe pendant la guerre, entre 200.000 et 500.000 ont été exterminés par les nazis. Pendant longtemps, les Tsiganes ont eu peur des fantômes et n'ont pas voulu réveiller leurs morts. Gatlif, lui, ne craint pas les fantômes du passé. Il se méfie plutôt des amnésiques du présent.

*par Etienne Sorin - Even.fr*



Le spectateur n'a pas le temps de souffler ou de respirer car si au début de l'histoire, les images et la musique nous plongent dans un milieu chaleureux où l'on se sent bien, très vite on perçoit le danger qui guette et le drame qui arrive. Évidemment, Marc Lavoine est plus vrai que nature dans ce rôle taillé pour lui mais ce sont les Tziganes qui nous attirent par le jeu étonnant, haut en couleur et en mouvements de Taloche qui saute, court, bondit et volerait presque ou par la belle Tzigane sur son cheval au galop. Comme l'a exprimé un homme du voyage à la fin d'une projection : "Aujourd'hui encore nous sommes obligés de pointer tous les trois mois avec des carnets qui ressemblent étrangement à ceux d'hier". Ne manquez pas ce film qui sortira le 24 février 2010, emmenez-y vos amis. Les Tziganes vous feront danser et vous vous souviendrez longtemps de cette histoire sociale et humaine dramatique.

*par Charlot - Even.fr*

# Les Tziganes à l'épreuve des camps

**Entre 6000 et 6500 Tziganes furent internés dans des camps en France au cours de la Seconde Guerre mondiale. Un épisode méconnu, conséquence de la guerre mais aussi du rapport historique des autorités françaises aux populations nomades.**

Parmi les réactions que suscitera le film de Tony Gatlif, l'une sera une question. Pourquoi ignorons-nous tout de l'internement des Tziganes en France durant la Seconde Guerre mondiale ? L'historienne Marie-Christine Hubert, co-auteur avec Emmanuel Filhol du livre "Les Tziganes en France : un sort à part (1939-1946)", avance plusieurs explications : " *D'une façon générale, il y a très peu de communication sur les camps d'internement en France pendant la guerre alors qu'il y en avait des centaines, tous administrés, à l'exception de deux, par les autorités françaises. Cela s'explique par l'image que l'on a voulu garder de la guerre en France, le fameux mythe du résistant. Par ailleurs, contrairement aux résistants ou aux Juifs, les Tziganes n'ont pas eu d'élite pour porter la mémoire de ce qui leur était arrivé - ce sont des historiens non-tziganes qui ont dû le faire. Le rapport à leurs morts est aussi à prendre en compte : ils considèrent que si l'on parle d'eux en se trompant, on risque de les fâcher. Enfin, les persécutions, même moindres, qui ont continué après-guerre les ont plutôt incités à faire profil bas.*"

## le carnet anthropométrique d'identité

Une chose est sûre le traitement dont les Tziganes furent l'objet en France au cours de la guerre ne fut pas une simple conséquence de celle-ci, mais plutôt la continuité d'une politique initiée de longue date. " *L'Etat français, quel que soit le régime, République ou Vichy, n'aime pas que des gens circulent comme bon leur semble en dehors de tout cadre réglementaire*" explique Marie-Christine Hubert. Le texte fondamental à cet égard fut la loi du 16 juillet 1912. En écho aux discours sécuritaires de l'époque, qui stigmatisaient les Tziganes comme une population de voleurs et de brigands, selon les clichés d'usage, la loi imposa aux nomades le port d'un carnet anthropométrique d'identité à faire viser à l'arrivée et au départ de chaque commune, ainsi que celui d'un carnet collectif pour ceux se

déplaçant en groupe. Bien que français depuis des générations pour la plupart, les Tziganes se voyaient donc attribuer un statut d'exception.

Ce sont les mêmes autorités françaises qui, en avril 40, votèrent l'assignation à résidence des nomades munis de ces carnets d'identité - environ 40000 personnes. Justification : prévenir les risques d'espionnage auquel ils seraient susceptibles de se livrer en ces temps de guerre. Une autre intention animait pourtant le gouvernement, comme en témoignent les termes du décret : " *Donner à quelques uns, sinon le goût, du moins les habitudes du travail régulier*". En octobre 40, les autorités allemandes prirent la décision d'interner les nomades dans des camps. Les autorités françaises ne protestèrent pas et organisèrent les internements.

## dans les camps

Entre 6000 et 6500 nomades, Tziganes pour la plupart, hommes, femmes et enfants, seront ainsi internés en France au cours de la guerre. Et ce dans le plus grand dénuement : les camps, trente au total, sur l'ensemble du territoire, étaient mal adaptés, insalubres, peu ou pas chauffés ; la nourriture y était insuffisante, les maladies monnaie courante. De surcroît, l'administration ne se contenta pas d'interner les Tziganes : " *Dans le but qu'ils deviennent sédentaires à leur sortie, on a essayé de les socialiser et de leur apprendre nos valeurs fondamentales le travail pour les adultes, la scolarisation pour les enfants, l'éducation religieuse. Les Tziganes n'y étaient pas trop réceptifs, même si les enfants ont appris à lire et à écrire*" précise Marie-Christine Hubert.

Le film de Tony Gatlif évoque la déportation de Tziganes en Allemagne; ce cas de figure se produisit rarement en France. L'ordre des Allemands en décembre 42 de déporter tous les Tziganes du Reich et du grand Reich à Auschwitz pour les exterminer ne concerna pas la France, qui ne faisait pas partie du grand Reich, à l'exception des départements du Nord et du

Pas-de-Calais, alors rattachés à la Belgique. " *Si la situation militaire ne s'était pas inversée, ces déportations auraient probablement eu lieu*" avance cependant Marie-Christine Hubert.

## les ultimes libérés

Le cauchemar des Tziganes ne prit pas fin avec le reflux des troupes allemandes, Ils furent les ultimes libérés des camps d'internement administratif - après les collaborateurs. Les derniers sortirent en mai 46, date de fin officielle de la guerre, une astuce d'un gouvernement provisoire guère pressé de les revoir sur les routes. A leur sortie des camps, certains, notamment ceux qui avaient perdu tous leurs biens lors de leur arrestation, se sédentarisèrent. Pour tous, les internements furent vécus " *comme une trahison car ils se sentaient vraiment français* explique Marie-Christine Hubert. *Ils faisaient leur service militaire, des hommes étaient prisonniers de guerre en Allemagne. Ils n'ont jamais compris pourquoi on les avait mis dans les camps et en ont gardé une méfiance envers les autorités, Ils vivent toujours avec l'angoisse que ça puisse recommencer*".

## vers une reconnaissance?

Tony Gatlif explique avoir réalisé *Liberté* suite aux demandes de la communauté tzigane. " *La génération actuelle n'a plus les tabous de ses parents et veut que cet épisode se sache*" confirme Marie-Christine Hubert. De là à envisager la reconnaissance par l'Etat de sa responsabilité, comme il le fit pour les déportations des Juifs en 1995 par la voix du président Chirac, il y a un pas que l'historienne ne franchit pas : " *Ça serait bien, mais ce n'est pas un sujet très porteur pour les élus. Tout le monde veut bien compatir et être pour la reconnaissance des droits des Tziganes, mais globalement, ce qui caractérise l'attitude de la société à leur endroit, c'est l'indifférence*".

Texte de Bertrand Bouard

En 2ème semaine

## Chaque jour est une fête

de Dima El-Horr

France - Liban - Allemagne

VO - 1h25

C'est le jour de la fête de l'indépendance du Liban : 3 femmes qui ne se connaissent pas prennent un même bus qui va les emmener à la prison située dans l'arrière pays. Au milieu de cette terre aride, parsemée de mines et de rêves décapités, le voyage devient la quête de leur propre indépendance.

